

Les notions de Déréalisation / Réalisation / Surréalisation et la caractérisation sémantique des Locutions à Polarité Négative

MARÍA MARTA GARCÍA NEGRONI
UNIVERSIDAD DE BUENOS AIRES

0. Introduction.

Nous voudrions dans ce travail présenter quelques réflexions à propos de la caractérisation sémantique des locutions à polarité négative (LPN) en français et en espagnol¹. Nous voudrions, notamment, montrer qu'il est nécessaire de distinguer trois classes différentes de LPN selon la force argumentative de la locution vis-à-vis de sa paraphrase.

Le cadre dans lequel nous décrivons le fonctionnement des LPN sera la *Théorie de la Polyphonie* telle qu'elle a été élaborée par O. Ducrot (Ducrot, 1984) ainsi que la *Théorie de l'Argumentation dans la Langue*, théorie que lui-même et J.-C. Anscombe développent depuis plusieurs années (Anscombe, 1989; 1990; 1995 et Ducrot, 1987; 1988; 1995). Enfin, en ce qui concerne la caractérisation même des LPN, nous partirons de la classification qui, dans ce même cadre théorique, a été récemment proposée par S. Palma (1993 a et b).

¹ Je tiens à remercier O. Ducrot et J.-C. Anscombe pour leurs remarques sur une première version de cette étude.

1. GRADUALITÉ ET MODIFICATEURS.

L'idée de la gradualité de la langue a toujours été centrale dans la *Théorie de l'Argumentation*. Tout récemment, et pour justifier d'un point de vue linguistique l'hypothèse selon laquelle les mots lexicaux (i.e. les verbes et les noms) ont d'après leur sémantique propre une gradabilité inhérente, intrinsèque, O. Ducrot a étudié le comportement de certains modificateurs (adjectifs ou adverbes) que l'on peut faire porter sur les prédicats de la langue. Ces modificateurs dont la présence diminue ou augmente l'applicabilité d'un prédicat, c'est-à-dire (É) la force avec laquelle on applique, à propos d'un objet ou d'une situation, les topoï constituant sa signification (Ducrot, 1995: 146), sont ceux qu'il appelle modificateurs réalisants (MR) et déréalisants (MD) et qu'il définit comme suit:

Un mot lexical Y est dit MD si par rapport à un prédicat X si et seulement si le syntagme XY:

- (i) n'est pas senti comme contradictoire
- (ii) a une orientation argumentative inverse ou une force argumentative inférieure à celles de X.

Si XY a une force argumentative supérieure à celle de X, et de même orientation, Y est un MR. (Ducrot, 1995:147)

Pour notre part, nous avons proposé l'hypothèse de l'existence, à côté des MD et MR, d'une troisième classe de modificateurs, les surréalisants (MS) (García Negroni, 1995). Bien que renforceurs de l'orientation argumentative du prédicat X sur lequel ils portent, ces modificateurs constituent en effet, une classe, avec des propriétés sémantiques spécifiques, distincte de celles des MR et MD. Susceptibles d'être énoncés dans une suite X, MAIS MS sans que soit nécessaire le recours à un mouvement discursif complexe pour interpréter l'enchaînement², les MS désignent le degré extrême sur la

² Rappelons que l'un des critères proposés par O. Ducrot (1995) pour découvrir les pairs XY dans lesquels Y est un MR, est celui de l'impossibilité d'un enchaînement X MAIS XY. On comparera à ce propos la bizarrerie de l'énoncé *Ils ont perdu, mais de beaucoup* (*de beaucoup* étant un MR) à la totale acceptabilité de *Ils ont perdu, mais de façon écrasante* (*de façon écrasante* étant un MS). Pour une analyse des propriétés sémantiques des MS et une explication de la possibilité de leur insertion dans les suites X MAIS MS, cf. García Negroni, 1995.

gradation du prédicat X qu'ils modifient. Par ailleurs et dans la mesure où leur énonciation se voit, de manière caractéristique, accompagnée d'un accent d'intensité³, ils seront décrits comme introduisant un commentaire subjectif du locuteur à propos de ce très haut degré.

En ce qui concerne les LPN, nous prétendons qu'elles peuvent être caractérisées à l'aide de ces trois notions (déréalisation, réalisation et surréalisation) et que, partant, trois types de LPN peuvent être distingués: des LPN déréalisantes, des LPN réalisantes et des LPN surréalisantes. Pour justifier cette hypothèse et, ainsi que nous l'avons annoncé, nous prendrons comme point de départ la classification des LPN proposée par S. Palma.

2. LA THÉORIE DES MODIFICATEURS ET LES LPN.

Suivant la thèse de S. Palma, deux grandes classes de LPN peuvent être définies selon la force argumentative du segment *ne pas LPN* par rapport à la négation simple *ne pas*: celles qui, à l'instar des MD, ont une fonction de *modificateur de faible degré* (la force de *ne pas LPN* est inférieure) et celles qui ont une fonction de *renforceur* (la force de *ne pas LPN* est supérieure)⁴.

Considérons tout d'abord celles qui peuvent être assimilées aux MD (cf. ex. 1):

³ Pour une analyse de la prosodie spécifique qui accompagne l'énonciation de ce type de modificateurs comme marque de polyphonie énonciative, cf. García Negroni, 1996.

⁴ Pour sa part, I. Bosque (1980: 121-132) distingue aussi deux groupes différents de LPN en espagnol: celles qui sont soumises au principe de l'échelle (PE) de Fauconnier (1975) et qui sont susceptibles d'une paraphrase avec *ni siquiera (même pas)*: par ex., *no mover un dedo por alguien*, *no decir ni mus/ni pío*, *no tener ni un duro*, etc. (i.e. des renforceurs dans la terminologie de S. Palma) et celles qui sont soumises au principe de la négation des extrêmes (PNE): par ex., *no ser moco de pavo*, *no ser manco*, *no andarse con niñerías*, etc. qui nient l'extrême inférieur et *no ser santo de la devoción de alguien*, *no ser gran cosa*, *no ser nada del otro mundo*, *no haber descubierto la pólvora*, etc. qui nient l'extrême supérieur. Bosque signale que, à la différence des locutions soumises au PE, ce deuxième groupe de locutions n'admet la paraphrase par *ni siquiera* mais accepte en revanche, une paraphrase avec *precisamente*. À comparer:

*No tenía ni siquiera / *precisamente un duro.* (PE)

*No descubrió *ni siquiera / precisamente la pólvora.* (PNE).

Soulignons enfin que les LPN répondant au PNE correspondent, dans la terminologie de S. Palma, aux locutions qui fonctionnent comme marqueurs de faible degré.

- (1) * *Ce n'est pas la mer à boire.*
 * *No es nada del otro mundo.*

Dans la mesure où le segment *ne pas LPN* applique moins fortement que la paraphrase négative (ici, *ce n'est pas difficile*) les topoï en jeu dans l'énoncé, ce type de locutions fonctionne comme marqueur de faible degré. En tant que tel, elle ne peut pas occuper la position de *p'* dans un énoncé de la forme *p et même p⁵*, *p* étant la paraphrase négative de la LPN (cf. ex. 2), mais peut, en revanche, apparaître dans des énoncés qui lient (à travers un opérateur argumentatif d'anti-orientation) *no + lpn* et des formes négatives qui n'en constituent pas de paraphrase mais des antiphrases (Palma, 1993b: 159), (cf. ex. 3 et 4).

- (2) * *Ce n'est pas difficile et même ce n'est pas la mer à boire.*
 * *No es difícil. Es más, no es nada del otro mundo.*
- (3) * *Ce n'est pas facile mais ce n'est pas (non plus) la mer à boire.*
 * *No es fácil pero no es nada del otro mundo (tampoco).*
- (4) * *Ce n'est pas la mer à boire mais ce n'est pas facile (non plus).*
 * *No es nada del otro mundo pero no es fácil (tampoco).*

Ainsi que l'on peut le constater dans (3) et (4), la locution de faible degré peut apparaître aussi bien avant qu'après *mais*. Il faut remarquer cependant que les énoncés qui en résultent ne conduisent pas à la même conclusion: si (3) oriente vers la facilité (même si relative), (4) le fait vers la difficulté.

En ce qui concerne le deuxième groupe, i.e. celles qui ont une fonction de renforceur (cf. ex. 5),

- (5) * *Il n'a pas levé le petit doigt pour elle.*
 * *No movió (ni) un dedo por ella.*

⁵ Rappelons ici que selon la thèse argumentative, l'apparition de *même au cours d'une énonciation présente une proposition p' comme un argument en faveur d'une conclusion r, et un argument plus fort que des propositions p antérieures, pour cette conclusion et pour le locuteur considéré, bien entendu.* (Anscombe, J.-C. et Ducrot, O., 1983: 58).

elles sont caractérisées par la mise en jeu de deux énonciateurs:

- E₁, qui met en place une notion de type scalaire pour considérer la personne ou la situation dont il s'agit (ici, la notion d'aide), et
- E₂, qui refuse fortement l'adéquation d'une telle échelle (*le point minimum exigé pour pouvoir parler de cette notion n'est pas atteint* (Palma, 1993a: 109-110) et qui choisit de se placer sur l'échelle de la notion contraire où le très haut degré est indiqué.

À la différence des MR, les MS disqualifient toujours l'échelle ordinaire mise en place par l'énonciation du prédicat X sur lequel ils portent, pour lui substituer une échelle extrême où le très haut degré (i.e. le degré extrême) est atteint. En ce sens, la description que S. Palma propose pour ce deuxième groupe de LPN permet de rendre compte du fait que celles-ci puissent servir de paraphrase à des MS et fonctionner donc comme tels (cf. ex. 6-6' et 7-7'). On observera que tout comme les MS, ce type de LPN peut être introduit par le *mais* surréalisant⁶,

(6) * *Il ne l'a pas aidée, mais alors là, PAS DU TOUT*⁷.

* *No la ayudó, pero NADA.*

(6') * *Il n'a levé, mais même pas le petit doigt pour elle.*

* *No movió pero (ni) un dedo por ella.*

(7) * *Il ignore, mais TOUT à ce sujet.*

* *Ignora, pero TODO al respecto.*

(7') * *Il n'en a, mais même pas la moindre idée.*

* *No tiene, pero (ni) la menor idea al respecto.*

⁶ Raccourci pour dire qu'il s'agit du *mais* d'opposition par surréalisation. Différent à la fois du *mais* de relation indirecte, du *mais* de relation directe et du *mais* d'opposition par déréalisation, le *mais* surréalisant oppose un certain prédicat X à un modificateur surréalisant, i.e. un modificateur ayant la même orientation que X et indiquant le degré extrême sur l'échelle de ce prédicat (cf. par ex., *Il a eu un succès, mais extraordinaire!*, *Elle l'aime, mais passionnément!*). Pour une caractérisation sémantique de ce type d'opposition, cf. García Negroni, 1995.

⁷ Cette notation (transcription en petites capitales) est destinée à symboliser les traits prosodiques qui accompagnent toujours l'énonciation des MS: accent d'intensité sur le modificateur, pause entre lui et le connecteur *mais*.

Cependant, l'incorporation à cette classe de certaines LPN pose, à notre avis, problème. Nous pensons notamment à celles du type:

- (8) * *Pierre n'a pas sa langue dans sa poche.*
 * *Pedro no tiene pelos en la lengua.*

En effet, selon S. Palma, ce type de locutions appartiennent, tout comme *Ne pas lever le petit doigt - No mover un dedo*, au même groupe de LPN renforceurs et ce bien que, comme elle-même le fait remarquer, le refus de la notion scalaire mise en place par E_1 se fasse, dans le cas des LPN du type *Ne pas avoir sa langue dans sa poche - No tener pelos en la lengua*, à travers une stratégie un peu différente de celle que nous avons décrite pour les cas de négation du point minimum (Palma, 1993a: 113). Cette stratégie consiste non pas à passer à l'échelle de la notion contraire mais à élargir l'échelle qui a été mise en place, y incorporant le degré extrême (*haut*) (Palma, 1993a: 114). Autrement dit, toujours d'après S. Palma, de la même manière qu'en disant *X n'a pas levé le petit doigt pour elle - X no movió (ni) un dedo por ella*, le locuteur qualifie la personne dont il s'agit d'insensible ou de très égoïste, en disant *X n'a pas sa langue dans sa poche - X no tiene pelos en la lengua*, il qualifie cette personne de très franche et ce, bien que dans ce deuxième cas, il mette en scène un E_2 qui ne disqualifie pas l'échelle de la franchise mise en place par E_1 , mais qui signale la nécessité de l'élargir.

Il ne fait aucun doute que les LPN *Ne pas lever le petit doigt - No mover un dedo* et *Ne pas avoir sa langue dans sa poche - No tener pelos en la lengua* constituent des renforceurs en ce sens qu'elles appliquent plus fortement que leur paraphrase les formes topiques négatives en jeu dans l'énoncé. Mais, s'agit-il vraiment du même type de renforcement? Indiquet-on dans les deux cas qu'un degré extrême est atteint? Il nous semble qu'il n'en est rien. Soulignons que, dans le premier cas (i.e. *Ne pas lever le petit doigt - No mover un dedo*), la locution est renforceur de sa paraphrase négative (i.e. *ne pas aider*): la mise en scène du deuxième énonciateur qui disqualifie totalement l'échelle de E_1 fait passer à la notion contraire (i.e. à celle de la NON-AIDE) où le degré extrême est indiqué. Dans le deuxième (i.e. *Ne pas avoir sa langue dans sa poche - No tener pelos en la lengua*), elle est plus forte argumentativement que sa paraphrase affirmative (i.e. *parler franchement*): au lieu de refuser d'emblée la notion scalaire mise en place par E_1 (i.e. celle de la FRANCHISE), E_2 indique qu'il faut l'élargir. Cette double possibilité pour les LPN de type renforceur (disqualification forte ou simple élargissement de l'échelle) n'est pas sans importance. Elle

reflète, selon nous, l'existence de deux classes différentes de LPN renforceurs, existence qui s'explique dans le cadre de la distinction Réalisant / Surréalisant que nous avons établie pour les modificateurs renforceurs d'orientation argumentative.

Considérons, d'abord, les LPN qui disqualifient l'échelle mise en place par E₁. Comme l'affirme S. Palma, cette disqualification entraîne l'évocation du degré extrême sur l'échelle contraire. En disant *Il n'a pas levé le petit doigt pour elle* ou *Il n'en a pas la moindre idée*, on qualifie la personne dont il s'agit du point de vue de sa totale indifférence ou de sa profonde ignorance: comme le montrent les paraphrases respectives (cf. ex. (9'), (10')), les degrés de non-aide ou de non-savoir (i.e. d'ignorance) sont extrêmes.

- (9) * *Il n'a pas levé le petit doigt pour elle.*
* *No movió (ni) un dedo por ella.*
- (9') * *Il ne l'a pas du tout aidée.*
* *No la ayudó para nada /en absoluto.*
- (10) * *Il n'en a pas la moindre idée.*
* *No tiene (ni) la menor idea al respecto.*
- (10') * *Il ignore absolument tout à ce sujet.*
* *Ignora absolutamente todo al respecto.*

Le cas des LPN élargissant l'échelle est différent. Certes, si l'on dit *Il n'a pas sa langue dans sa poche* on qualifie la personne dont il s'agit du point de vue de sa franchise ou de son courage pour exprimer ses idées, mais le point de vue adopté, bien que fort, n'est pas nécessairement extrême. En ce sens, et contrairement à S. Palma⁸, nous considérons comme paraphrase de *Il n'a pas sa langue dans sa poche*:

⁸ Selon S. Palma (1995), cette locution met en place trois énonciateurs, à savoir:

E1 = met en place la notion de prudence dans le discours.

E2 = refuse celle-ci et fait passer à l'opposée (la franchise dans le parler).

E3 = maximise l'utilisation de la notion opposée.

Et S. Palma ajoute que *dans le segment ne pas + LPN, E3 refuse l'utilisation de la version plus courante de cette échelle (É), en indiquant qu'un degré extrême est atteint (Pierre parle d'une façon totalement franche)*. (Palma, S., 1995: 150).

Remarquons enfin que parmi les tests qu'elle propose, aucun ne permet de distinguer les LPN du type *ne pas en avoir la moindre idée* et celles du type *ne pas avoir sa langue dans sa poche*.

- (11) * *Il dit ce qu'il pense.*
 * *Dice lo que piensa.*

et non pas:

- (12) * *Il dit absolument tout ce qu'il pense.*
 * *Dice absolutamente todo lo que piensa.*

Pour justifier cette idée d'un point de vue linguistique, nous comparons le comportement de ces deux classes de LPN dans des enchaînements de la forme *p mais q* et *p et même p'*, où *p* est toujours la LPN.

On sait que dans un enchaînement du type *p mais q*, le *mais* de relation indirecte relie deux arguments anti-orientés: *p* est présenté comme un argument pour une certaine conclusion *R*, et *q* comme un argument contre cette même conclusion. L'ensemble *p mais q* va dans le sens de *non-R* car *q* a plus de force argumentative contre *R* que *p* n'en a en sa faveur. Cette description rend compte de l'inacceptabilité des enchaînements suivants:

- (13) * *Il n'a pas levé le petit doigt pour elle, mais il ne l'a pas du tout aidée (non plus).*
 * *No movió un dedo por ella, pero no la ayudó para nada / tampoco la ayudó.*
- (14) * *Il n'a pas eu sa langue dans sa poche, mais il a dit ce qu'il pensait.*
 * *No tuvo pelos en la lengua, pero dijo lo que pensaba.*

En effet, dans la mesure où *q* est ici matérialisé par la paraphrase de la LPN présente dans le premier segment, les arguments *p* et *q* se trouvent en relation de synonymie, de sorte que la condition d'anti-orientation exigée par *mais* n'est pas remplie. En ce sens, les enchaînements (13) et (14) peuvent être rapprochés respectivement de (15) et (16) ci-dessous:

- (15) * *Elle est divine, mais elle est superbe / éblouissante / sublime.*
 * *Es bellísima, pero es hermosísima / preciosa / sublime.*
- (16) * *Elle est très jolie, mais elle est très belle.*
 * *Es muy bonita, pero es muy linda.*

La même condition d'anti-orientation explique aussi l'impossibilité de:

- (17) * *Il n'a pas eu sa langue dans sa poche, mais il a dit absolument tout ce qu'il pensait.*
 * *No tuvo pelos en la lengua, pero dijo absolutamente todo lo que pensaba.*

car, même si, selon notre hypothèse, il n'y a pas de relation de paraphrase entre les segments *p* et *q*, il y a quand même co-orientation des deux arguments.

Jusqu'ici, rien ne nous a permis de distinguer deux classes différentes de LPN de type renforceur. Dans les deux triplets qui suivent, en revanche, la distinction que nous proposons apparaît avec netteté:

- (18) * *Il n'a pas levé le petit doigt pour elle; il ne l'a même pas du tout aidée.*
* *No movió un dedo por ella. Es más, no la ayudó para nada.*
- (19) * *Il n'a pas eu sa langue dans sa poche. Il lui a même dit ce qu'il pensait.*
* *No tuvo pelos en la lengua. Es más, le dijo lo que pensaba.*
- (20) * *Il n'a pas eu sa langue dans sa poche. Il lui a même dit absolument tout ce qu'il pensait.*
* *No tuvo pelos en la lengua. Es más, le dijo absolutamente todo lo que pensaba.*
- (21) * *Il n'a pas levé le petit doigt pour elle, mais il l'a beaucoup aidée.*
* *No movió un dedo por ella, pero la ayudó muchísimo.*
- (22) * *Il n'a pas eu sa langue dans sa poche, mais il n'a pas dit ce qu'il pensait.*
* *No tuvo pelos en la lengua, pero no le dijo lo que pensaba.*
- (23) * *Il n'a pas eu sa langue dans sa poche, mais il n'a pas dit absolument tout ce qu'il pensait.*
* *No tuvo pelos en la lengua, pero no le dijo absolutamente todo lo que pensaba.*

Considérons d'abord le premier triplet (enchaînements en *et même*)⁹. Puisque les LPN sont de type renforceur, on comprend bien la bizarrerie des deux premiers enchaînements. En effet, si les LPN appliquent plus fortement que leurs paraphrases respectives les topoï constituant leur signification, celles-ci ne peuvent pas servir d'argument *p'* (i.e. d'argument plus fort) dans des enchaînements *p et même p'* où *p* est la LPN. Quant à (20), s'il est possible, ce ne peut être que parce que le segment *il lui a dit absolument tout ce qu'il pensait -le dijo absolutamente todo lo que pensaba* constitue un argument plus fort que la LPN *Il n'a pas eu sa langue dans sa poche - No tuvo pelos en la lengua*. Il s'ensuit que *dire absolument tout ce*

⁹ Dans ces enchaînements, nous avons choisi de traduire *et même p'* par *Es más, p'*, mais les expressions *Te diría más, p'* ou *(e) incluso te diría que p'* auraient pu aussi être utilisées.

que *l'on pense* - *decir absolutamente todo lo que se piensa* n'est pas la paraphrase par rapport à laquelle la LPN serait plus forte argumentativement (en fait, c'est tout le contraire) et que le degré de franchise ou de courage auquel la locution fait allusion, bien qu'élevé, n'est pas le degré extrême.

Le deuxième triplet (enchaînements en *mais*) nous permettra de confirmer ces premiers résultats.

Dans le deuxième groupe d'énoncés, la bizarrerie de (21) et (22) montre bien que le connecteur *mais* ne peut pas joindre deux énoncés dont le deuxième est la paraphrase niée du premier. En ce sens, leur inacceptabilité peut être comparée à celle de (24) et (25) respectivement:

- (24) * *Elle est divine, mais elle n'est pas superbe / éblouissante / sublime.*
 * *Es bellísima, pero no es hermosísima / preciosa / sublime.*

- (25) * *Elle est très jolie, mais elle n'est pas très belle.*
 * *Es muy linda, pero no es muy bonita.*

ainsi qu'à celle des énoncés du type:

- (26) * *Paul est parti, mais il est resté.*

analysés par P. Blumenthal. Selon cet auteur, *mais* ne peut pas lier deux énoncés qui ont les mêmes segments thématiques et dont les parties rhématiques forment *les termes d'une opposition contradictoire ou contraire* (Blumenthal, 1980: 116). Comme l'affirme M. Charolles, *mais ne peut pas servir à gérer deux contenus directement opposés* (Charolles, 1984: 86-87). Seule, l'insertion d'un opérateur du type *en réalité* ou *en fin de compte* rendrait ces énoncés acceptables, l'opérateur permettant *de lever la contradiction entre p et non-p, ou tout au moins de présenter cette contradiction comme dépassée* (Charolles, 1984: 87). On le vérifiera en comparant, par exemple, l'impossibilité de (21) à la totale acceptabilité de (27):

- (27) * *Il n'a pas levé le petit doigt pour elle, mais en réalité, il l'a beaucoup aidée car elle a appris à se défendre toute seule.*
 * *No movió un dedo por ella, pero en realidad la ayudó muchísimo porque aprendió a defenderse sola.*

Rien de tel dans le cas de (23): la possibilité de l'enchaînement avec *mais* montre bien que la LPN *Ne pas avoir sa langue dans sa poche* - *No tener pelos en la lengua* et l'énoncé *Ne pas dire absolument tout ce que l'on pense* - *No decir absolutamente todo lo que se piensa* peuvent être

considérés comme des arguments opposés du point de vue argumentatif. En effet, contrairement à *Ne pas lever le petit doigt - No mover un dedo* qui indique le degré extrême de non-aide, *Ne pas avoir sa langue dans sa poche - No tener pelos en la lengua* ne désigne pas le degré extrême de franchise, de sorte que le locuteur de (23) peut, tout en acceptant que la personne dont il s'agit soit très franche, s'identifier au point de vue selon lequel sa franchise n'est pas totale. À la lumière du deuxième argument, le premier sera nécessairement interprété comme un argument plus faible et tendant donc, par effet de la Loi de Faiblesse, à prendre sur la gradation une valeur négative¹⁰, d'où la totale acceptabilité de l'enchaînement avec *mais*. D'où aussi, la possibilité de l'insertion de *quand même* (cf. ex. (23'))

- (23') * *Il n'a pas eu sa langue dans sa poche, mais il n'a quand même pas dit absolument tout ce qu'il pensait.*

Soulignons qu'une telle interprétation déréalisante est tout à fait exclue pour les LPN indiquant vraiment le degré extrême (cf. l'impossibilité de (21')).

- (21') * *Il n'a pas levé le petit doigt pour elle, mais il l'a quand même beaucoup aidée.*

Nous dirons donc, que la possibilité de (23) est parallèle à celle de:

- (28) * *Elle est très jolie, mais elle n'est pas superbe / éblouissante / sublime / divine.*
* *Es muy bonita, pero no es bellísima / hermosísima / preciosa / sublime.*

3. CONCLUSIONS.

Les observations qui précèdent nous semblent justifier l'hypothèse de l'existence, à côté des LPN à fonction de modificateur de faible degré (par ex.: *Ne pas être la mer à boire - No ser nada del otro mundo*), de deux classes bien distinctes de LPN de type renforceur. Nous proposons donc, de les appeler, à l'instar des M.R. et des M.S., LPN réalisantes (par ex.: *Ne pas avoir sa langue dans sa poche - No tener pelos en la lengua*) et LPN surréa-

¹⁰ Rappelons que selon la thèse argumentative, affirmer un degré faible, c'est bien souvent évoquer l'orientation opposée. Cf. Anscombe, J.-C. et Ducrot, O. (1983: 66 sq.).

lisantes (par ex. : *Ne pas lever le petit doigt - No mover un dedo*). Le critère du *mais* surréalisant que nous avons utilisé pour découvrir les M.S. par rapport à certains prédicats X, devrait nous permettre de les distinguer. Et c'est ce que nous vérifions: seules les LPN surréalisantes admettent l'insertion de ce connecteur.

LPN RÉALISANTES

(i.e. celles qui désignent un degré très fort mais pas extrême):

- (29) * *Il n'a mais même pas sa langue dans sa poche.*
* *No tiene, pero (ni) pelos en la lengua.*
- (30) * *Elle n'en démord mais même pas.*
* *No dio, pero (ni) su brazo a torcer.*
- (31) * *Ça n'a mais même pas de nom ce qu'il a fait.*
* *No tiene, pero (ni) nombre lo que hizo.*
- (32) * *Elle n'arrête mais même pas de parler.*
* *No le da respiro, pero (ni) a la lengua.*
- (33) * *Il ne sait mais même pas à quel saint se vouer.*
* *No sabe, pero (ni) a qué santo encomendarse.*

LPN SURRÉALISANTES

(i.e. celles qui désignent un degré extrême):

- (34) * *Il n'a levé mais même pas le petit doigt pour elle.*
* *No movió, pero (ni) un dedo por ella.*
- (35) * *Je n'ai mais même pas l'ombre d'un doute.*
* *No me cabe, pero (ni) la menor duda.*
- (36) * *Il n'en a mais même pas la moindre idée.*
* *No tiene, pero (ni) la más mínima/la más remota/la más pulida idea.*
- (37) * *Je ne crois mais même pas un mot de ce qu'il dit.*
* *No creo pero (ni) una palabra de lo que dice.*
- (38) * *Il n'a fait mais même pas la moindre objection.*
* *No hizo pero (ni) la menor objeción.*

L'existence de ces deux classes de LPN de type renforceur explique pourquoi les phrases contenant des MS n'admettent pas toujours une paraphrase avec ce type de locutions. On comparera de ce point de vue les quatre énoncés qui suivent: si (41) peut être considéré comme paraphrase de (42) et vice versa, il n'en va pas de même entre (39) et (40).

- (39) * *Ce qu'il a fait est épouvantable!*
 * *¡Lo que hizo es espantoso!*
- (40) * *Ça n'a pas de nom ce qu'il a fait.*
 * *No tiene nombre lo que hizo.*
- (41) * *Je suis absolument sûre de ce que je dis.*
 * *Estoy absolutamente segura de lo que digo.*
- (42) * *Je n'en ai pas l'ombre d'un doute.*
 * *No tengo ni la más mínima duda al respecto.*

Désignant le degré extrême dans la gradation du prédicat sur lequel ils portent, les MS ne peuvent être remplacés par des expressions idiomatiques que lorsque, et seulement lorsque, elles évoquent ce même degré. Rien d'étonnant alors à ce que seules, les LPN SURREALISANTES (i.e. les locutions qui indiquent le degré extrême sur l'échelle contraire de celle qu'elles disqualifient) puissent servir de paraphrases à des phrases avec des MS.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- * ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O. (1983): *L'argumentation dans la langue*. Liège-Paris: Mardaga.
- * ANSCOMBRE, J.-C. (1989): "Théorie de l'argumentation, topoï et structuration discursive", dans *Revue québécoise de linguistique*, 18, 1, pp. 13-56.
- * ANSCOMBRE, J.-C. (1990): "Thème, espaces discursifs et représentations événementielles", dans ANSCOMBRE, J.-C. et ZACCARIA, G. (éds.): *Fonctionnalisme et pragmatique*, Milan: Unicopli, pp. 43-150.

- * ANSCOMBRE, J.-C. (1995): "Topique or not topique: formes topiques intrinsèques et formes topiques extrinsèques", dans *Journal of Pragmatics*, 24, pp. 115-141.
- * BLUMENTHAL, P. (1980): *La syntaxe du message. Application au français moderne*. Tübingen: Niemeyer.
- * BOSQUE, I. (1980): *Sobre la negación*. Madrid: Cátedra.
- * CHAROLLES, M. (1984): "En réalité et en fin de compte et la résolution des oppositions", dans *Travaux du Centre des Recherches Sémiologiques*, 47, pp. 81-111.
- * DUCROT, O. (1984): *Le Dire et le Dit*, Paris: Minuit.
- * DUCROT, O. (1987): "Argumentation et topoï argumentatifs", dans *Actes de la 8^e rencontre de professeurs de français de l'enseignement supérieur de l'Université d'Helsinki*, pp. 27-57.
- * DUCROT, O. (1988): "Topoï et sens", dans *Actes du 9^e Colloque d'Albi*, pp. 1-22.
- * DUCROT, O. (1995): "Les Modificateurs Déréalisants", dans *Journal of Pragmatics*, 24, pp. 145-165.
- * GARCÍA NEGRONI, M.M. (1995): "Scalarité et Réinterprétation: les Modificateurs Surréalisants", dans ANSCOMBRE, J.-C. (éd.) *Théorie des Topoï*. Paris: Kimé, pp. 101-144.
- * GARCÍA NEGRONI, M.M. (1996): "Prosodia y Polifonía: el acento de intensidad como marca de la subjetividad del locutor", dans *Actas del VI Congreso de la Sociedad Argentina de Lingüística*, sous presse.
- * PALMA, S. (1993a): *Les locutions à polarité négative en espagnol*. Thèse de Doctorat. EHESS.
- * PALMA, S. (1993b): "Pour une classification des expressions à polarité négative", dans *Revista de Filología Francesa*, 4, Madrid: Ed. Complutense, pp. 147-161.

* PALMA, S. (1995): "La scalarité dans les expressions figées: le cas des locutions à polarité", dans ANSCOMBRE, J.-C. (éd.) *Théorie des Topoi*. Paris: Kimé, pp. 145-175.